



# SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 29 juin 2017)

*Ô Dieu qui avez consacré ce jour par le martyre de vos apôtres Pierre et Paul : accordez à votre Église de suivre en tout les leçons de ceux qui lui ont apporté les prémices de la foi. (Oraison de la fête)*

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**Q**UELLES SONT DONC CES LEÇONS que l'Église est invitée à suivre, et par la-même, chacun d'entre nous ?

Le témoignage par excellence que nous offrent les apôtres Pierre et Paul est celui d'une fidélité jusqu'à la mort du martyre à Rome au cours de la persécution de Néron en 64 ou 67.

Ce témoignage est le fruit ultime, le fruit le plus mûr d'un chemin, d'une vie de conversion.

Alors que règne dans le monde, et malheureusement aussi jusque dans l'Église, une grande confusion - née de la remise en question des pratiques, des usages, des lois, héritages du passé et fondés sur l'accueil de ce qu'est la nature humaine, sur les commandements de Dieu et l'enseignement de Jésus-Christ, enfin sur l'expérience de ceux qui nous ont précédés -, un appel à « suivre en tout les leçons de ceux qui ont apporté les prémices de la foi » est d'une grande actualité.

La lecture des Actes des Apôtres, qui rappelle la puissance de Dieu tirant Pierre de sa prison, peut paraître mal choisie alors que nous nous souvenons du martyre du premier pape. Un rapprochement avec le texte de l'Évangile permet de proposer une interprétation. L'extrait du Livre des Actes souligne la nécessité de parcourir avec l'aide de Dieu un chemin ; ce chemin aboutit à la profession de foi envers celui qui est reconnu par Pierre comme « le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Deux étapes qu'il revient à tout homme de parcourir : une vraie conversion pour une vraie communion.

Pierre était prisonnier d'Hérode, gardé par quatre escouades de quatre soldats... cela fait du monde pour un pauvre pêcheur de Galilée. L'Église, quant à elle, ne cesse de prier. La nuit de la libération, Pierre, soigneusement enchaîné, dort entre deux soldats. À l'invitation de l'ange, il se met en état de prendre la route : il endosse son vêtement et chausse ses sandales, puis franchit les postes de garde. Revenu à lui-même, dans la rue, il est libre des mains d'Hérode, rendu à l'Église.

Pour saint Paul, la prison, c'était l'orgueil de se croire le défenseur de Dieu par un zèle farouche à persécuter les chrétiens. La rencontre du chemin de Damas révèle à Paul le Christ et l'introduit au mystère de l'Église, faisant du persécuteur un ardent apôtre, l'apôtre des périphéries, l'apôtre des Gentils.

Comme saint Pierre et saint Paul, tous, nous sommes invités à faire la rencontre de Dieu ou de son ange afin d'être tirés des prisons, des liens qui nous enserrant, et d'être rendus à nous-mêmes et à l'Église. Si Dieu a toujours l'initiative dans l'appel, celui-ci exige une réponse. Il faut endosser nos vêtements et chausser nos sandales et nous mettre en route. Il faut chercher à connaître celui qui nous appelle : « Qui es-tu, Seigneur ? » (Act 9,5)

En effet, le terme de la route ne doit pas être oublié. Il s'agit de la profession de la foi : « Le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

Le terme du chemin, c'est la communion pleine et totale avec l'Église.

La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* enseigne :

*Puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. (n°22).*

Tous sont appelés à la rencontre avec Dieu, tous sont appelés à la communion dans l'Église, mais tous, aujourd'hui, n'ont pas rencontré Dieu, tous ne sont pas dans l'Église. Quant à ceux qui y sont, tous sont invités à une communion plus ardente. Qui en effet peut se vanter de n'être pas quelque part en prison ? Prison de l'orgueil, prison du mensonge et de la désobéissance, prison de l'impureté et de la gourmandise, prison de la médisance et de la calomnie, prison de l'impatience et de l'immédiateté, prison du virtuel ? Qui peut prétendre ne pas subir la tension liée au péché ?

Le désir de Dieu, de sa rencontre, place sur un chemin qui doit être parcouru.

Reprenons le texte des Actes.

Parcourir un chemin, c'est d'abord avoir conscience de demeurer dans une prison. Pour saint Pierre, c'était une chose évidente, pour saint Paul beaucoup moins. Pour lui, une intervention ferme de Dieu sera nécessaire : il sera projeté de son cheval, entouré de lumière et entendra une voix. Il peut y avoir autour de nous des prisons visibles et des prisons invisibles. Mettre en regard sa vie avec les enseignements de Dieu contenus dans l'Évangile, dans le catéchisme, est un bon moyen de révéler les prisons de nos vies.

Mais cela ne suffit pas. Il faut désirer quitter ces prisons et poser un acte de volonté. Il y a nos compromissions. La grâce

de Dieu, elle, ne manque jamais. Pierre a dû prendre son vêtement et chausser ses sandales. Une fois dans la rue, il lui a fallu poursuivre la route. Ce temps peut paraître long et parfois décourageant. C'est par des actes concrets, simples que s'amorce un chemin réel de conversion et que la vie prend un autre cours. L'orgueilleux Paul menant avec zèle ses compagnons à la recherche des chrétiens pour les persécuter a dû se faire conduire par la main vers ceux qui auraient dû être ses victimes : il était aveugle.

Le but du chemin, c'est la rencontre totale avec l'Église, la communion parfaite dans la vérité, l'acte de foi dans la reconnaissance de Jésus comme « Christ, Fils du Dieu vivant ».

Parcourir ce chemin exige du temps, exige de passer, de perdre du temps. Dans un monde où l'immédiateté est la règle et où l'effort tend à disparaître, la tentation est grande pour tous de faire l'économie d'un temps consacré à l'abandon des prisons et à la course vers le Christ. Les évangélistes, les directeurs expéditifs voudront aussi réduire le chemin, voire le rendre inutile ou le prétendre impossible, et affirmer : « Vous êtes arrivés ». C'est facile, mais ce n'est pas vrai !

Se débarrasser du devoir de faire la vérité, faire d'un compromis la loi, n'est pas se mettre à l'école des apôtres.

Par bien des côtés, notre monde ressemble à la société romaine où le christianisme naissant est venu s'implanter. À l'écoute du message chrétien, des Romains ont choisi de renoncer à des modes de vie en contradiction avec l'Évangile. Leur petit nombre au fil des ans, des décennies, des siècles, a donné naissance à une civilisation renouvelée dont nous avons hérité.

Puissions-nous voir le chemin parcouru en redisant avec saint Pierre : « Maintenant, je sais que le Seigneur a vraiment envoyé son ange. » Puissions-nous nous mettre, nous remettre en chemin, dans notre petit et banal quotidien, à la suite des

saints de tous les temps et de la première d'entre eux, Marie.  
Qu'elle intercède pour nous.

Amen.